

BUFFLES

De Pau Miró

Traduction Clarice Pasteig
(Editions ESPACES 34)

► Mise en scène Emilie Flacher

Spectacle tout public dès 13 ans

●
dossier de production



**CIE
ARNICA**

●
**Théâtre
de marionnettes
& écritures
contemporaines**

ESPE 40 rue du Général Delestraint

01 000 Bourg en Bresse

04 74 30 91 99

site → emilieflacher.wixsite.com/compagnie-arnica

Laurie Bardet, responsable d'administration → arnica.admi@gmail.com

Maud Dréano, chargée de diffusion → arnicadiff@gmail.com

Emilie Flacher, metteuse en scène → emilie_arnica@yahoo.fr

Pierre Josserand, régisseur général → pj8669@gmail.com

Aline Bardet, chargée des actions culturelles → arnica.projets@gmail.com

Création au Théâtre de Bourg-en-Bresse (01)

Les 31 janvier & 1er février 2019

• BUFFLES

2/12



Tout Public à partir de 13 ans

Durée ▶ 1h15 Jauge ▶ 300 personnes

Possibilité de jouer 2 représentations par jour

Équipe en tournée ▶ 9 personnes : 5 comédien-nes, 2 régisseurs, 1 metteuse en scène, 1 chargée de diffusion

Plateau ▶ 10m d'ouverture x 10m de profondeur x 6m sous perches

Tournée saison 2018/2019

- ▶ Jeudi 31 janvier / vendredi 1er février 2019 ▶ PREMIERES ▶ Théâtre de Bourg-en-Bresse (01)
- ▶ Mardi 5 février 2019 ▶ Théâtre Jean Vilar, Bourgoin Jallieu (38)
- ▶ Mardi 12 février 2019 ▶ Espace 600, Grenoble (38)
- ▶ Jeudi 14 15 février 2019 ▶ Maison des Arts du Léman, Thonon-Evian (74)
- ▶ Jeudi 28 février au dimanche 3 mars 2019 ▶ Am Stram Gram, Théâtre Enfance Jeunesse, Genève (CH)
- ▶ Vendredi 8 mars 2019 ▶ ABC Dijon (21)
- ▶ Mardi 12 mars 2019 ▶ Le Dôme - Albertville (73)
- ▶ Vendredi 5 avril 2019 ▶ Le Polaris, Centre Culturel de Corbas (69)

Production Compagnie ARNICA

Co-production Théâtre de Bourg-en-Bresse (01), Théâtre Jean Vilar-Bourgoin Jallieu (38), Théâtre Molière Sète-scène nationale de l'archipel de Thau (34), Maison des Arts du Léman-Thonon Evian (74), La Mouche-Espace Culturel de Saint-Genis-Laval (69)

Partenaires de création Am Stram Gram - Genève (CH), Espace 600-Grenoble (38), Train Théâtre-Portes-lès-Valence (26), Le Polaris - Centre Culturel de Corbas (69), Théâtre de Villefranche sur Saône (69), Centre Culturel Pablo Picasso -Homécourt (54), ABC-Dijon (21).

La compagnie Arnica est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône -Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Ain et la ville de Bourg-en-Bresse. Elle est également soutenue par Centre Ain Initiative.

Elle est artiste associée au Théâtre de Bourg-en-Bresse, scène conventionnée d'intérêt national création marionnette et cirque, de 2017 à 2019. La compagnie Arnica est adhérente de Thémaa, Assitej, HF Auvergne-Rhône-Alpes, Syndéac et Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant. Buffles bénéficie du soutien du CREADIFF, Groupe des 20 Auvergne Rhône Alpes.

THÉÂTRE
A.I.N.
BOURG-EN-BRESSE

maison
des Arts
du LÉMAN
THONON-EVIAN-PUBLIER

théâtre
t.j.v.
de l'archipel
de Thau

TMS
Théâtre Molière - Sète
scène nationale
archipel de Thau

LA MOUCHE
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

AIN
le Département

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Ville de
BOURG
BRESSE
www.bourgenbresse.fr

Centre Ain
Initiative
C.A.I. ACTIF
SAINT-GENIS-LAVAL



Note d'intention

En troupeau serré ou dispersé, à travers des moments de complicité et des coups de cornes, cinq frères et soeurs buffles nous racontent la disparition inexplicable de leur frère Max. Fable urbaine ou drame familiale ?

C'est en entretenant une double réalité, réelle et symbolique, que Pau Miró nous plonge dans un univers étrange, à la temporalité fluctuante où des buffles tiennent une blanchisserie et où les lions errent dans les impasses au coeur d'une Europe du Sud en crise économique.

Cette pièce me parle des silences enfouis dans la famille et de l'énergie de la jeunesse à trouver sa propre voie. Elle met en scène le mystère lié à la disparition de quelqu'un de cher, et la nécessité de dire la perte, dans une langue qui déferle, traverse les corps pour construire un chœur vivant, énergique, émancipateur.



Avec elle, je veux dire une histoire intime en plein jour avec des corps volumineux, envahissants, coincés les uns avec les autres dans l'espace privé et public de la blanchisserie.

Je veux explorer les multiples liens organiques cellulaires, explosifs qui traversent une fratrie, une sororité dans le temps du passage à l'âge adulte.

Tenter de si

Cette pièce est le début d'un chantier animalier qui réinvente la fable pour donner à voir, à entendre les liens qui nous unissent.

Emilie Flacher, mars 2018





← Équipe de création

Texte ▶ Pau Miró

Traduction ▶ Clarice Pasteig alias Cassou (Editions Espaces 34)

Mise en scène ▶ Émilie Flacher

Dramaturgie ▶ Julie Sermon

Interprètes-marionnettistes ▶ Guillaume Clausse, Claire-Marie Daveau, Agnès Oudot, Jean-Baptiste Saunier, Pierre Tallaron

Scénographie ▶ Stéphanie Mathieu

Création sonore ▶ Emilie Mousset

Création lumière ▶ Julie-Lola Lanteri

Construction ▶ Florie Bel, Emmeline Beaussier, Pierre Josserand, Émilie Flacher

Collaboration artistique ▶ Thierry Bordereau

Responsable d'administration ▶ Laurie Bardet

Chargée de production.communication.diffusion ▶ Maud Dréano

Chargée des actions culturelles ▶ Aline Bardet

● BUFFLES

La pièce raconte l'histoire d'une famille de buffles qui tient une blanchisserie dans un quartier populaire.

Un jour, Max, le plus jeune des frères, disparaît. La pièce donne la parole aux cinq frères et soeurs qui nous livrent l'histoire de la famille après la disparition, et le regard de chacun sur cette disparition.

Bientôt la mère disparaît à son tour, le père s'enferme dans son atelier avec sa guitare électrique, et les enfants racontent comment la vie a continué dans cet espace qu'est la blanchisserie, alors qu'autour les lions rôdent. Ils parlent d'une seule voix, dans une sorte d'urgence pour dire la nécessité de se regrouper, de s'entraider, et aussi la violence née de cette situation, les coups de cornes, le frère bouc émissaire de la situation.

Tandis que le mystère continue de planer sur la disparition de Max, les enfants buffles grandissent et chacun choisit de partir ou de rester. La pièce se termine par cinq monologues dispersés des cinq enfants buffles qui nous livrent leur vision et leur choix de vie.

« Entre le conte, la fable et l'hyper-réalisme, la pièce dont la distribution n'est pas précisée mais incidemment suggérée livre une réflexion sur la famille, le clan, la solitude, la soumission aux lois, et la question du libre-arbitre. »
Espaces 34 édition





L'auteur

Pau Miró (né à Barcelone en 1974) est acteur, auteur et metteur en scène. Après un diplôme en interprétation obtenu à l'Institut del Teatre de Barcelone, il se tourne peu à peu vers la dramaturgie et fonde alors la compagnie Menudos où il écrit et met en scène ses propres textes. Il est un auteur majeur de la scène catalane.

Le contexte d'écriture

Buffles a été écrite dans les années 2008, en pleine crise économique, alors que l'auteur habite le quartier Barrio Chino, un quartier populaire de Barcelone. Un quartier en pleine gentrification comme dans beaucoup de villes du pourtour méditerranéen. Pau Miró est né juste après la mort de Franco, dans une société encore marquée par la dictature, beaucoup de pans de l'Histoire ne sont pas encore éclaircis et de nombreuses disparitions non élucidés.

Buffles n'aborde pas de front ces questions, mais l'Histoire de l'Espagne résonne avec la disparition de Max, le petit frère et les lions peuvent représenter différentes figures du pouvoir propres à l'Espagne. Le recours à la fable est sans doute le signe d'une impossibilité d'évoquer le pouvoir de manière frontale.



Une trilogie animale

L'auteur catalan Pau Miró écrit entre 2008 et 2010 une trilogie animale : *Buffles*, *Lions et Girafes*, publiée par les éditions ESPACES 34 et traduite par Clarice Pasteig.

Ces trois pièces partagent une unité de lieu : la blanchisserie d'un quartier populaire espagnol à différentes époques.

Les personnages ne sont pas les mêmes, ni l'histoire, mais il est toujours question de la disparition de Max, disparition qui crée un manque avec lequel il faut vivre.

Pau Miró propose avec cette trilogie une entrée dans une histoire labyrinthique, où chacun est invité à se faire son propre chemin.

Il propose une écriture qui raconte dans les creux, dans les manques, dans les ellipses, et laisse une grande place à la mise en jeu, la mise en espace.





• La fable contemporaine

Cette pièce est sous-titrée « fable urbaine » et Pau Miró nous propose de réinventer la fable au théâtre. Il fait appel à des figures animales – les buffles broutent l’herbe, les lions arpentent les impasses – mais on est loin des fables de La Fontaine avec ses animaux en redingote...

Pau Miró représente l’animal dans ce qu’il a d’étrange, dans un autre rapport au monde dans laquelle on peut se projeter.

Certaines études récentes en éthologie nous révèlent que les buffles sont des animaux solidaires, capables de collaboration pour faire face aux prédateurs. C’est à partir de l’éthologie, de la découverte des fonctionnements animaux que la pièce nous propose un déplacement. Il y a une porosité entre l’homme et l’animal, une hybridité qui ne cesse de jouer avec notre imaginaire.

Cette pièce nous ouvre un terrain de recherche sur la fable contemporaine, un espace de frottement entre le réel et le symbolique propice au théâtre de marionnettes.



Photographie de répétition janvier 18 -Emile Zeizig

• **Extrait 1** Partie 1, scène 1

Max est mort quand il avait huit ans.
Il lui manquait deux jours et trois semaines pour en avoir neuf.
Une nuit il a disparu.

Papa nous a dit qu’un lion
l’avait emporté
et que désormais il ne reviendrait jamais plus,
parce que quand les lions t’attrapent
c’est impossible de t’échapper.

Le jour de son anniversaire,
le jour où Max aurait eu neuf ans,
nous avons gagné au loto.

Beaucoup d’argent.

Pas tant que ça.

À nous, ça nous semblait être beaucoup.

Ça s’est vite épuisé.

Papa nous a demandé ce que nous voulions,
on pouvait demander n’importe quoi.
Ce qui nous faisait le plus plaisir.

On a rien demandé.

Rien ne nous venait à l’esprit.

Nous étions trop bouleversés.

La mort de Max était trop présente pour nous.

Les herbes et les branches qu’on mâchait
paraissaient plus dures,
les feuilles paraissaient plus amères aussi.



Partie 1, scène 2

Maman rendait papa responsable
de ce qui était arrivé à Max.
Quand on s'asseyait à table pour manger,
quand on buvait de l'eau,
quand on sortait pour paître,
des mots et des regards agressifs lui
échappaient.
Il fallait faire payer cette injustice à quelqu'un.

Elle ne pouvait plus rester près de lui trop
longtemps
sans s'emporter,
je ne sais pas comment ils pouvaient dormir
ensemble
sans s'arracher la peau.

Parfois sa rage était si intense
qu'on aurait réellement dit
que papa avait quelque chose à voir
avec la disparition de Max.

Combien de millions on a gagné ?

Je ne sais pas.

Ça aurait pu être le triple ou le quadruple,
mais on aurait fait la même tête.

Toute bonne nouvelle,
à cette période-là,
passait totalement inaperçue.

Maman n'a alors plus su reconnaître,
plus jamais,
une bonne nouvelle.

Elle disait qu'elle avait eu tellement
d'emmerdes dans sa vie
que pour savoir si une nouvelle était bonne
il fallait qu'elle observe le visage des autres.
Pour s'en assurer elle devait demander plus
d'une fois
à ceux qui étaient là.
Nous, nous ne pouvions pas l'aider
parce que notre visage n'exprimait rien.

L'argent a finalement servi
à acheter des affaires pour la blanchisserie.

À rénover la blanchisserie.

Des machines à laver.

Un nouvel éclairage.

Le parquet.

Une enseigne complètement neuve.

Oui...
Et aussi...
Dis...

Papa s'est acheté une guitare électrique.

Oui.

De couleur pourpre.

Oui.

Et un ampli.

Oui. Un Fender...

Il n'avait jamais tenu un instrument de musique
dans les mains.

Mais... il s'est acheté une guitare électrique.

Plutôt que de nous tourner le dos,
ou de donner une ruade à maman,
il s'enfermait dans l'atelier pour jouer de la
guitare.

Rage électrique.

Ils rient entre eux, c'est une blague privée, pas
très bonne.

Quelques notes à la suite,
pincées,
qui formaient presque une mélodie, de temps
en temps.

Mais surtout : rage électrique dans l'atelier.

Ils rient de nouveau.

Personne ne pouvait entrer dans l'atelier de
papa.

C'était interdit.

Personne n'y était jamais entré.

C'était son... sanctuaire.

Il y restait des heures, enfermé,
et après la mort de Max,
encore plus.

Il réparait les pièces des machines à laver,
les moteurs, les filtres...

Et quand on s'y attendait le moins il jouait de la guitare





Pour une mise en jeu La figure animale

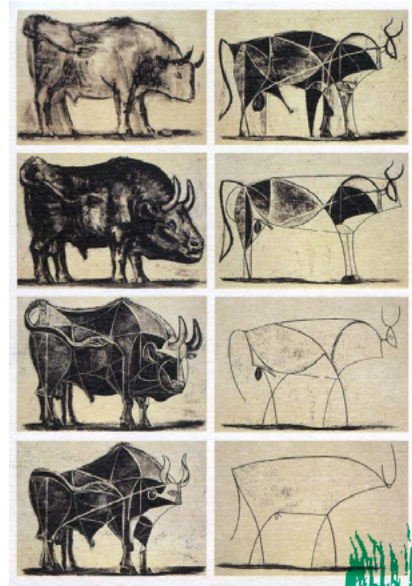
• BUFFLES

8/12

Deux fratries coexistent sur le plateau : la fratrie des acteurs-rices et la fratrie de jeunes buffles. C'est dans le rapport entre ces corps vivants et ces corps marionnettes que nous voulons faire apparaître l'étrangeté du texte, le lien que les personnages entretiennent avec leur propre enfance, avec leur mythologie familiale.

Marionnettes entières ou corps morcelés de buffles : nous ne cherchons pas l'anthropomorphisme déjà présent dans le texte, mais plutôt une étrangeté donnée par des formes animales manipulées par les acteurs-rices. Ces formes pourront être des marionnettes portées, ou des morceaux de corps avec lesquels les acteurs reconstruisent un choeur de buffles, passant d'un mode à l'autre pour les besoins de la dramaturgie.

Inspirés par les dessins de Picasso ou les marionnettes du Handspring puppet, les jeunes buffles seront des corps massifs, faits de matières brutes (bois, peaux, osier) coincés dans un espace trop petit pour eux. Nous cherchons un mouvement propre à l'animal, son souffle, sa façon de transmettre les émotions par son corps plutôt que par l'expression de son visage.



© Etudes de Picasso



Prototypes de buffles - janvier 2018 © Photo Emile Zeizig



Une blanchisserie, deux temporalités

La blanchisserie décrite par Pau Miro est plus proche d'un lavomatic monté chez un particulier : espace public et privé à la fois, espace d'attente, de solitude, de paroles, comme un lavoir des temps contemporains. Espace où l'on lave son linge en famille, et en public.

Deux blanchisseries coexistent : la blanchisserie du théâtre au présent et la blanchisserie de la fable au passé, lieu d'habitation des buffles.

La blanchisserie de la fable est l'espace de jeu des marionnettes, un espace morcelé en plusieurs blocs permettant de transformer l'espace au fur et à mesure des nécessités. Certains de ces plateaux seront complétés par des cloisons verticales, pleines ou ajourées, offrant des surfaces de miroirs et de vitres embuées, permettant de créer des cadres aux marionnettes, constituant un décor de cinéma miniature et réaliste. Ces modules multiples et nous permettront des changements de point de vue comme au cinéma : isolement d'une partie de la blanchisserie pour un plan serré sur un personnage ou plan d'ensemble.

A l'échelle du théâtre et des acteurs, on est dans la blanchisserie «humaine», traitée comme un espace nu, déserté, en vente. C'est la blanchisserie du présent, celle d'après la fable, pleine des traces de l'histoire passée.

Deux échelles pour faire exister l'espace dédoublé de la marionnette et de l'acteur, les deux temporalités du passé et du présent, et offrir une mise en perspective de l'histoire.



Prototypes de buffles - septembre 17 © Photo Maud Dréano



Un chœur polyphoniques de bêtes et de machines



Écrite sous une forme chorale, musicale, la pièce donne la parole à une fratrie qui parle d'un seul bloc, avec urgence, comme un long poème rock partagé entre plusieurs bouches, plusieurs corps, plusieurs souffles. Cette langue musicale entre en écho, en partition avec le paysage sonore :

- l'univers de la blanchisserie d'abord, et ses machines à laver qui tournent de façon décalée, avec des interruptions, des reprises au gré du dynamisme économique de la blanchisserie.

- l'univers sonore qui fait exister l'extérieur de la blanchisserie : le quartier avec passages de voix, de voitures, d'un univers urbain, mais aussi passage de manifestations, de camions de pompiers, une radio allumée, des éléments sonores qui contextualisent un quartier populaire d'une ville de l'Europe du sud gagné par la misère et la révolte.

Le dispositif sonore nous permettra de faire entendre les différents plans, comme une façon de tisser l'intime de la voix de chacun avec le contexte sonore, actuel, historique.





• Emilie Flacher

Metteuse en scène
et constructrice de marionnettes.



Elle est la co-créatrice de la compagnie Arnica. Son rapport particulier à la sculpture, à la matière, à l'espace l'emmène dans un langage propre, ancrée dans les recherches contemporaines autour du renouveau du théâtre de marionnettes. Elle a suivi les formations au théâtre de marionnettes avec Émilie Valantin (Théâtre du Fust) et Alain Recoing (Théâtre aux Mains Nues), deux marionnettistes qui ont une attention particulière aux textes théâtraux, puis elle a réalisé un Master de Dramaturgie et écriture scénique à la faculté d'Aix-en-Provence, sous la direction de Danielle Bré. Elle a créé une quinzaine de spectacles entre 1998 et 2010, sur des textes de Jean-Pierre Siméon, Patrick Dubost, Eschyle, Kateb Yacine, Carole Martinez, Sébastien Joanniez, etc. Entre 2011 et 2014, elle est artiste associée à la Maison du Théâtre, Centre de ressource pour l'écriture contemporaine en milieu rural basée à Jasseron. C'est l'occasion pour elle d'engager des commandes d'écritures pour la marionnette avec Sébastien Joanniez et Géhanne Amira Kalfallah. Parallèlement elle est regard extérieur, assistante à la mise en scène, créatrice d'univers plastique, metteuse en scène pour les cie Arbre Canapas, Anidar, Théâtre de marionnettes de Genève, etc.

• Guillaume Clause

Comédien marionnettiste.



Après des études de littérature, il se forme au théâtre à La Comédie de Reims et à l'E.R.A.C. (2002/2005). Il travaille comme comédien avec Jean-Louis Benoit, Françoise Chatôt, Romeo Castellucci, Hugues Chabaliér, Nathalie Demaretz, Didier Girauldon, David Girondin-Moab, Catherine Marnas, Charles-Eric Petit, Agnès Regolo. Il est initié à la marionnette par la Cie Arketal au sein de l'Erac, avant de rejoindre la Cie Ka (Catherine Hugot) à Besançon, qui s'intéresse au lien entre marionnette et texte contemporain, et avec laquelle il prépare une cinquième collaboration, sur un texte de Davide Carnevali. Il joue actuellement dans *Wonderland*, mise en scène par Céline Schnepf. *Buffles* est sa première rencontre avec la compagnie Arnica.

• Agnès Oudot

Comédienne marionnettiste.



Elle se forme au théâtre au conservatoire et au Centre Dramatique National de Nancy en Lorraine avec Didier Kerckaert et Cécile Backès. Ses premières rencontres déterminent une attention aiguë aux écritures d'aujourd'hui, présage d'une collaboration étroite avec ANETH pendant plusieurs années. Parallèlement, elle découvre la marionnette sous des formes qu'elle ne soupçonnait pas, s'y engage résolument et complète sa formation au Théâtre aux Mains Nues avec Eloi Recoing, et au Clastic Théâtre avec François Lazaro puis au contact de différents artsites tout au long de son parcours. Elle s'implique dans un théâtre d'objets ou de marionnettes contemporains et ne cesse de s'intéresser aux textes, à la voix, à la lecture sous toutes ses formes. Elle joue régulièrement pour AMK avec Cécile Fraysse et pour ARNICA avec Emilie Flacher : *Broderies*, *Coeur Cousu*, *Ecris-moi un mouton*, *Clairière*

• Claire-Marie Daveau

Comédienne marionnettiste.



Elle suit un cursus littéraire puis intègre le Conservatoire de Théâtre de Lyon auprès de Philippe Sire, Magali Bonat, et Kerrie Szuch. Elle appréhende le texte sans oublier le corps, se forme au mime corporel, selon l'art du mouvement d'Etienne Decroux, avec la Compagnie Hippocampe, et le Théâtre masqué avec Fabrice Taponard. En 2013, elle rejoint le GEIQ Compagnonnage-théâtre de Lyon où elle rencontre Emilie Flacher et aborde les prémices de la manipulation et du Théâtre d'objet. *Buffles* est sa première collaboration avec la compagnie Arnica.



L'équipe artistique...



• Jean-Baptiste Saunier

Comédien-marionnettiste



Diplômé de l'école Nationale d'Acteur de Cannes après avoir suivis les Cours Florent et le Conservatoire de Théâtre de Marseille.

Le corps est au centre de son travail théâtral, il danse depuis 15 ans (Hip Hop Krump), des danseurs et chorégraphes comme Yette Resal et Aurélien Desclozeaux lui ont permis de s'ouvrir à des formes contemporaines plus libres. Artiste pluridisciplinaire, il aborde le théâtre classique (Molière ou Racine avec notamment Valerie Dreville au Théâtre de l'Aquarium) et des formes plus contemporaines voir performatives (Le Musée Vivant avec Robert Cantarella au Centre Pompidou). La marionnette est pour lui un moyen de concilier et d'expérimenter les rapports danse et texte, Corps et voix, mouvement et interprétation. En septembre 2017, il joue dans «Passager Clandestin» d'après «The Great Disaster» de Patrick Kermann au Festival Fraysse.

• Pierre Tallaron

Comédien, marionnettiste.



Pierre Tallaron est également Performer, metteur en scène, et dramaturge. Initialement formé lors d'un compagnonnage des arts et métiers du théâtre, au Nouveau Théâtre du 8° à Lyon. Il débute en 1999 un tour de France et d'Europe pour se sensibiliser à différents styles et approfondir certaines techniques: il travaille entre autres le personnage shakespearien à l'Institut Français d'Ecosse, l'improvisation au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, la manipulation d'objets avec le Turak théâtre, l'acrobatie aérienne avec Alto y corto, l'écriture chorégraphique avec différentes compagnies de danse bruxelloises et la composition chorale avec Pippo Delbono. Il intègre en 2000 le Théâtricule (plateforme de recherches et de créations scéniques contemporaines). Agité par l'idée de se faire rencontrer les disciplines, les styles et les genres, il fonde en 2002 de l'étranger [Théâtre] puis des étrangères créations.

• Pierre Josserand

Régisseur technique.

Il accompagne la compagnie Arnica depuis 2007 . Régie et construction pour les spectacles Soliloques sur planche à repasser, Issé, Les Danaïdes, Broderies, la trilogie Ecris Moi Un Mouton. Il conçoit et réalise les lumières de plusieurs spectacles des compagnies Résonance contemporaine, Oorkaza, Traversant3, de Jeanne Garraud, de Nouk's, de Waiting in the toaster, de Dur et Doux. 2016, Il crée et construit les scénographies des spectacles Piniol, Clairière, l'Agneau a menti

• Florie Bel

Costumière.

A l'issue de sa formation à l'ENSATT, elle travaille en collaboration avec différentes compagnies de théâtre et jeunes publics à Toulouse. Depuis 2007 en région Rhône-Alpes, elle travaille régulièrement avec la Cie Arnica, théâtre d'objets et marionnettes, mais aussi pour la Tribu Hérisson, l'Arbre Canapas, Kotekan, Passaros, les Colporteurs. Ses costumes sont des vêtements de travail de scène. Ses installations scénographiques sont textiles. Par le travail des matières en surpiqûres et en teintures, elle crée son propre univers, discrètement décalé du quotidien.

• Julie-Lola Lanteri

Créatrice lumière. Initialement formée en arts appliqués et toujours attirée par la couleur, Julie-Lola découvre la lumière au travers de son objectif photo. En 2003 elle est diplômée du département Composition lumière de l'ENSATT et depuis travaille pour le théâtre, la danse, la musique et créé aussi parfois des éclairages pérennes pour les particuliers. Elle a créé avec les compagnies Scènes, Le Labo, Les Tréteaux de France, le NTH8...

• Emilie Mousset

Créatrice sonore. Son travail associe une écriture radiophonique et musicale à des dispositifs de diffusion qui privilégient l'écoute dans des contextes particuliers. Elle réalise des installations ou des spectacles sonores, des musiques pour le spectacle, des pièces radiophoniques, des pièces acousmatiques. Elle intervient sur des ateliers de création sonore auprès de publics variés. Elle fait partie du collectif d'improvisation La Radio cousue main, et collabore à la revue Jef Klak. Son travail est diffusé dans des festivals, à la radio, dans des théâtres, des lieux d'exposition, dans des jardins, ou dans la rue.





- **Théâtre
de marionnettes
& écritures
contemporaines**

La compagnie Arnica s'empare du réel pour raconter les histoires d'aujourd'hui.

Son théâtre prend sa source dans la singularité des territoires et explore les voies du jeu de l'acteur et de la marionnette pour mettre en pensée, en mouvement, en imaginaire.

Avec les auteurs vivant, la compagnie Arnica sonde le vécu, travaille la matière première pour rendre compte d'un regard sur le monde. Son théâtre se fabrique et se partage dans les ateliers de création, de construction, de jeux ouverts à tous les publics avec l'envie d'inventer des récits et de confronter les recherches.

- Créée en 1998, la compagnie Arnica est dirigée par Emilie Flacher, metteuse en scène et constructrice de marionnettes, et réunit acteurs, constructeurs, musiciens, administrateurs complices. Elle a créé une vingtaine de spectacles, petites formes intimistes ou créations pour plateaux de théâtre à destination d'un public adulte, adolescent et enfant sur le territoire national. Depuis 2017, elle implante son Lieu de fabrique au sein de l'ESPE de Bourg-en-Bresse, lieu de formation pour les enseignants.

La compagnie Arnica est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Ain et la ville de Bourg-en-Bresse. Elle est également soutenue par Centre Ain Initiative. Elle est artiste associée au Théâtre de Bourg-en-Bresse, scène conventionnée d'intérêt national création marionnette et cirque, de 2017 à 2019.

